

ABONNEMENT

Par année.....\$2.00
 Pour six mois.....1.50
 Pour quatre mois.....1.50

Edition Hebdomadaire.....\$1.00

Administration et Rédaction,
 624, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES

Première insertion, par ligne.....\$0.20
 Tous les jours.....0.05
 Trois fois par semaine.....0.05
 Une fois la semaine.....0.05

Avis de Noces, Mariages ou Décès.....0.05

La Société de Publicité,
 PROPRIETAIRES.

LE CANADA

Ottawa, 14 Janvier 1887

UNE DISTINCTION

On se rappelle que durant la récente campagne électorale dans la province d'Ontario, Mgr Clary, évêque de Kingston, a cru de son devoir en conséquence de l'attitude du Mail, de conseiller au peuple de supporter les candidats de M. Mowat. Mais en donnant ces conseils Mgr Clary a pris grand soin de faire la distinction entre la politique provinciale et la politique fédérale. Sa Grandeur a déclaré n'avoir aucune cause de plainte au sujet de la politique de sir John A. Macdonald, premier ministre du Canada, et en parlant de lui, Sa Grandeur s'est servi des paroles suivantes :

"J'ai l'honneur de connaître sir John A. Macdonald, et nous nous sommes souvent rendus des visites d'amis. Je n'ai rien à dire contre lui ou son gouvernement. Il n'a jamais à ma connaissance été un ennemi des catholiques. Il a souvent parlé en bien de nous, et nous a rendu de grands services. Dans la croisade actuelle contre le Popsime, il a répudié ouvertement et publiquement à plusieurs reprises la conduite de l'organe principal de ces insultes atroces et de cette persécution légale à l'adresse de la religion catholique. Comprenez moi bien en conséquence, cette pastorale n'a aucun rapport avec le gouvernement fédéral ou les élections de la Chambre des Communes."

Nous croyons que ces sentiments exprimés par Mgr Clary sont partagés par le clergé catholique de la province d'Ontario qui reconnaît que Sir John A. Macdonald a toujours respecté scrupuleusement les droits de la minorité religieuse, qu'il lui a donné pleine justice dans la composition du gouvernement et que son administration a été libre de bigoterie et de préjugés de race.

HOMMAGE MERITE

Comme tous le savent, M. Charles Thibault, avocat et secrétaire des Arbitres officiels, s'est dévoué depuis vingt ans pour la cause de nos compatriotes des Etats-Unis. Il a fondé parmi eux nombre de sociétés Saint Jean Baptiste; il a fait nombre de lectures, a plaidé leurs droits avec cette éloquence patriotique qu'il possède à un suprême degré, leur a fait rendre justice, en maintes circonstances, etc. Nos compatriotes lui sont dévoués et reconnaissants. A l'occasion du nouvel an, les Canadiens de Meriden, Connecticut, ont envoyé un cadeau princier à M. Thibault, consistant en une amphore superbe en argent. Tous les connaisseurs admettent que c'est un des plus beaux morceaux d'art que l'on ait encore vu en ce pays. Ce beau cadeau était accompagné de la magnifique adresse suivante signée par soixante et six Canadiens de Meriden.

A M. Charles Thibault, l'ami et le courageux défenseur de nos droits,

Monsieur et cher compatriote,

Permettez nous de venir en ce jour, au nom des amis de Meriden, vous remercier pour les services signalés que vous avez rendus et que vous rendez continuellement à la cause nationale Canadienne-Française déjà, votre nom était connu ici parmi nos compatriotes comme le champion de la défense de nos droits si souvent méprisés. La seconde convention du Connecticut devait donc nous donner l'occasion de faire votre connaissance intime, et aussi vous donner un titre de plus à notre reconnaissance en venant défendre notre propre cause, celle des Canadiens du Connecticut. Non, n'oublions jamais ces belles paroles que nous

adressiez lors de cette Convention. "Canadiens du Connecticut, vous êtes mes amis, vous êtes mes frères, et depuis longtemps déjà je me suis occupé de votre situation, j'ai pensé à vous et à la noble cause que vous venez défendre aujourd'hui." Après tant de bienfaits de votre part, nous devons vous une éternelle reconnaissance, et nous voulons profiter de l'occasion du renouvellement de l'année pour venir vous offrir nos vœux et les souhaits que nos cœurs forment en ce jour pour votre bonheur. Puisse Dieu vous accorder de longues et heureuses années et vous conserver assez longtemps pour pouvoir jouir du triomphe de la cause pour laquelle nous travaillons si ardemment. Puisse les succès toujours couronner vos nobles efforts! Enfin monsieur, veuillez bien accepter le petit cadeau que nous envoyons aujourd'hui et daignez, s'il vous plaît, garder tous jours dans votre cœur un souvenir de vos amis de Meriden.

D A DOLNEC
 et 65 autres.

VIVE LA RAQUETTE

La rue Sparks, d'ordinaire très animée, présentait hier soir, un aspect des plus ravissants, surtout sur le parcours compris entre le Bureau de Poste et la rue Elgin. Vers les 8 heures, le corps de musique de Hull, suivi des membres du club de raquettes "Le National", de Hull, portant tous le flambeau de circonstance commença à défilé entre deux haies vivantes en remplissant l'air d'accords harmonieux; peu après vint s'y adjoindre les clubs de raquettes d'Ottawa: "Le Frontenac", "Le Canadien", le "Rifles" et le "Dragons de la Princesse Louise" dont les uniformes de nuances diverses ajoutèrent à l'éclat de la procession. La foule augmentait à mesure que le nombre des raquetteurs croissait et bientôt sur la rue Sparks on n'apercevait plus qu'une longue suite de flambeaux décrivant des arabesques fantaisistes au dessus des têtes des raquetteurs. La procession, lorsqu'elle fut au grand complet défila par les rues Sparks, Bank, Wellington, Duke et Claudière, traversant ensuite les ponts jusqu'à Hull.

A la louange des citoyens de la ville sportive, nous devons dire qu'ils ont fait les choses d'une manière qui leur fait beaucoup d'honneur. En pénétrant dans Hull, le coup d'œil était féérique; la rue Principale nous présentait un aspect magnifique par le nombre de ses maisons illuminées à giorno. Là, comme dans les rues de la Capitale, la foule se pressait sur les trottoirs, les galeries, les balcons et tous les endroits élevés afin de mieux jouir du spectacle de cette superbe procession aux flambeaux, de ce Carnaval en miniature qui donnait un avant-goût des grandes fêtes carnavalesques que l'on prépare à Montréal pour la seconde semaine de février.

Du toit de la résidence de M. E. J. Faulkner, rue Principale, on lança, au passage des raquetteurs, de nombreuses pièces pyrotechniques du plus bel effet qui furent accueillies par de frénétiques hurrahs; en face de chaque résidence illuminée les raquetteurs saluaient par des bravos enthousiastes répétés par tous les échos d'alentour. C'est au milieu de la plus franche gaieté, d'une réception des plus cordiales et au son de la musique alternant avec le chant des raquetteurs, que furent parcourues les rues Main, Albert, Alma, Divison, Inkerman, Victoria, Charles, Bridge, Wellington, Brewery et Main jusqu'au lieu désigné pour la réception proprement dite des raquetteurs: l'Hôtel de-Ville.

En face du temple de déesses de Hull une couleur verte tonnant à ébranler les assises de la ville en l'honneur des hôtes du club de raquettes "Le National". Le spectacle qu'offrait la salle de réception était superbe; partout des décorations d'un goût recherché, des guirlandes de verdure, des drapeaux. Au fond de la salle, une table avait été dressée en arrière de laquelle quelques membres du club de raquettes de Hull étaient activement occupés à terminer les préparatifs de réception.

Sur la bienveillante invitation du président, raquetteurs et musiciens s'approchèrent de la table où leur servit une tasse d'un excellent café, des sandwiches, de la bière, du

fromage, des biscuits, à satiété. Franchement, "Le National" mérite de nouveau de sincères félicitations pour la belle démonstration d'hier soir, car il eût été difficile de mieux faire les choses.

Les appétits quelque peu apaisés — tous ayant besoin de reconforter après la longue marche qui venait d'être faite, — la liste des santés fut entamée, la première naturellement étant celle du président du "National", M. George Aubry, qui y répondit dans un discours plein d'apropos.

M. le Dr St Pierre, d'Ottawa suivit. On appela ensuite M. A. C. Larose, président du "Frontenac", qui sut faire un appel chaleureux à tous les amateurs de la raquette en faveur de cet exercice qui a le don de s'avantager d'être amusant et hygiénique tout à la fois. Les paroles de M. Larose furent couvertes d'applaudissements.

M. Louis Dauray, ex président du "Canadien", parla ensuite dans des termes fort bien appropriés à la circonstance.

Vint ensuite le tour du président du club "Rifles", M. E. A. Grant. Le corps de musique de Hull fit entendre à la suite de ces discours une magnifique symphonie, puis la danse s'organisa avec un vif entrain — entre raquetteurs s'entend.

M. Elzébirt Roy ayant été invité à adresser la parole prononça un éloquent discours avec cette verve pétillante dont il possède seul le secret et qui soulevait à maintes reprises les plus vives acclamations.

L'orateur fut brouillé — qu'on nous permette l'expression consacrée — lorsqu'il descendit de l'estrade.

M. P. C. Dumais, candidat aux élections municipales et M. Landry, ex-échevin et candidat, prononcèrent ensuite d'excellents discours de même que M. Falardeau, mécanicien, qui parla avec beaucoup de facilité et qui fut vivement applaudi dans ses remarques.

M. G. Marsau et N. Larue, commissaires d'écoles d'Ottawa, adressèrent aussi la parole avec talent.

M. le Capt. Pouliot, ayant été appelé, parla durant quelques minutes avec le tact qui lui est habituel. Il fut suivi de MM. N. A. Savard, d'Ottawa et Ed. Aubé, comme représentant du Canada et de La Vallée de l'Ottawa.

Les amusements de toutes sortes se traînaient pas et la gaieté était générale, mais l'heure s'écoula rapidement et il fallut entonner bien malgré soi le "Bonsoir, mes amis", auquel répondirent les membres du "National". Cette démonstration grandiose ne sera pas oubliée par les raquetteurs de la Capitale, dont nous croyons être le fidèle interprète en renouvelant la somme de remerciements sincères au club de raquettes "Le National" qui a si bien inauguré la saison de la raquette en donnant aux deux villes d'Ottawa et de Hull le spectacle d'une des plus belles processions aux flambeaux qui ait eu lieu et en offrant aux clubs d'Ottawa une réception digne de l'attente cordiale qui n'a cessé de régner entre les clubs des Provinces de Québec et d'Ontario.

APRÈS

En quittant Hull, plusieurs des membres des clubs "Frontenac" et "Canadien" se rendirent chez M. Deschamps, rue Duke où les attendait une autre jolie fête, et où la musique, les discours et les chants canadiens alternèrent durant quelques heures charmantes. Tout contribua en ce dernier endroit à donner un digne couronnement à la fête des raquetteurs qui n'ont qu'à enregistrer dans les annales respectives de leurs clubs un nouveau triomphe et ce sera sans contredit l'une des plus belles pages de l'histoire de la raquette à Ottawa et à Hull.

En retard

Par suite de la forte tempête de neige qui a sévi toute la journée, les malles de Québec, Montréal, etc., dues au bureau de poste d'Ottawa à 12.20 heures, étaient en retard de 6 heures aujourd'hui.

Chevrier Frères vendent toujours aux mêmes conditions — chapeaux, montres, cadres, miroirs, albums, etc. etc. — Ces conditions sont : "par paiements à la semaine."

3536 de Fleur Patente pour 75cts. Chez N. A. Savard.

Vous pouvez toujours avoir de bonnes marchandises à meilleur marché que partout ailleurs au magasin de F. K. Gibson.

SOCIÉTÉ DU SACRÉ-CŒUR

Dimanche prochain, 16 janvier, à 4 hrs. P. M. dans la salle de la Société, 373 rue Sussex, aura lieu la râlée d'une montre en argent.

Prix du billet 10 centins.

Fr. Brunette Secrétaire

E. Charbois, Président

Ottawa 14 janvier, 1887—2in.

Aux Electeurs

—DU—

QUARTIER No. 2 de la Cité de Hull.

Messieurs les Electeurs,

Ce n'est qu'à la suite de longues et pressantes sollicitations, et lorsque j'ai vu que la majorité des électeurs du quartier numéro deux ne voulait plus des services de M. Chs. Leduc que j'ai consenti à accepter la candidature que vous m'offrez. Je ne suis pas nécessaire de vous faire une longue profession de foi; vous me connaissez parfaitement; j'ai été élevé parmi vous, j'ai rempli des charges publiques à votre satisfaction, et vous ne m'avez aucunement que si je suis élu je prendrai vos intérêts à cœur et saurai les défendre dans le conseil de ville.

La nature de mes occupations me permet d'être plus au fait que n'importe qui de la nécessité urgente qu'il y a de réparer nos rues et soyez certains que je ferai tous mes efforts dans ce sens, car avec des bonnes rues, dans Hull, c'est une augmentation de commerce que nous attirons de la campagne.

Un des articles du programme que je m'efforcerai de réaliser lorsque je serai dans le conseil, sera de faire passer un règlement prohibant l'emploi de tout étranger à la ville sur les travaux qui se font dans la cité de Hull aux frais de la Corporation. L'absence d'un règlement de cette nature a été cause que l'été dernier nombre de personnes d'Ottawa sont venues travailler aux excavations de la quai dans nos rues, tandis que nos ouvriers n'y pouvaient avoir d'ouvrage. Je n'ai pas besoin de vous dire que si je suis élu je ne ferai partie d'aucun ring, et que je donnerai chacun de mes votes d'une manière indépendante et en consultant l'intérêt général de la ville comme du quartier numéro deux en particulier.

En terminant, je vous remercie de la confiance que vous avez reposée en moi en m'offrant la candidature et j'espère que vous me la continuerez jusqu'au jour de la votation en me donnant le support de vos votes et de votre influence, afin que nous puissions triompher tous ensemble le soir du poll.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs les Electeurs, Votre tout dévoué serviteur, Magloire Dumontier.

Aux Electeurs

—DU—

Quartier No. 5 de la Ville de Hull.

MESSIEURS,—

Après les nombreuses sollicitations qui m'ont été faites de la part d'un grand nombre d'électeurs de ce quartier, j'ai dû pour ainsi dire obligé en conscience et pour me rendre à mon devoir de citoyen d'accepter la candidature qui m'a été proposée pour la charge d'Échevin de ce quartier. Veuillez croire messieurs, que je suis très sensible à la marque de confiance que vous voulez bien reposer en moi en me faisant l'honneur de me choisir pour vous représenter dans le Conseil de la ville de Hull. Je n'aurais jamais en l'ambition d'occuper cette place d'honneur, et si j'ai accepté cette lutte ce n'est seulement que dans le but de vous être utile.

Si le résultat de cette élection m'est favorable, messieurs, soyez certains que je ferai tout en moi pour protéger les intérêts généraux de la ville et principalement ceux du quartier cinq.

Je me considère parfaitement indépendant, mais en même temps je puis vous déclarer que je n'ai aucun préjugé contre qui ce soit. Je me ferai un devoir de suivre ma conscience dans les délibérations du Conseil et de supporter des motions, que lorsque je serai certain qu'elles seront dans le plus grand intérêt de la ville, et pour le bien-être des contribuables.

Je ferai tout en moi pour que les travaux de la Corporation se continuent dans le quartier cinq de bonne heure le printemps prochain. De même que j'emploierai tous les moyens et les influences que je pourrai avoir pour faire faire les travaux nécessaires, et avançons dans ce quartier, tels que l'ouverture de nouvelles rues, la construction des trottoirs, des ponts, etc.

Si je suis élu, messieurs, je demanderai, au conseil de la ville de Hull et je prendrai tous les moyens possibles pour obtenir de passer des résolutions ou règlements afin qu'aucuns travaux, ou entreprises de plus de trente piastres ne soit accordés sans que les soumissions soient demandées pour l'exécution des travaux, et que les contribuables de la Ville de Hull soient les seuls invités à faire de telles soumissions afin que les personnes qui payent les taxes aient l'avantage de gagner le dollars de la Corporation, de préférence aux étrangers à la ville.

Enfin, j'm'engage, messieurs, à protéger fidèlement et sincèrement les intérêts des Canadiens, des pauvres comme des riches, sans préjudice aux autres nationaux.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs, Votre dévoué et obéissant serviteur, PAUL T. C. DUMAIS.

XMAS TOBACCO

Améliorez "Star."

Voyez là et vous n'en achèterez pas d'autre.

Raquettes

Grand assortiment à bon marché!

Convenez pour chevaux, au prix coûtant; se vendant rapidement. Pôles pour rideaux aux bas prix ordinaires, transparents avec dessins d'ornement pour fenêtres et rideaux automatiques, seulement 95 centins.

LAMPES ELECTRIQUES

\$1.50 Chaque

Articles de fantaisie pour présents.

COMPAGNIE MANUFACTURIERE NATIONALE DE COLE,

160 RUE SPARKS, OTTAWA.

B. G.

BIG PUSH.

Tapis à Sacrifice.

237 Pièces de tapis Bruxelles et Tapisserie à vendre cette semaine.

Conditions comptant.

Strictement un seul prix.

BRYSON!

GRAHAM

et Cie,

150, 152, 154, rue Sparks.

& Cie

LA GRANDE VENTE

MOITIE PRIX

WOODCOCK

D'Articles de Modes, Plumes, Dentelles et articles de goûts.

est commencée ce matin (JEUDI).

VENTE SANS RESERVE

Pour de bons marchés, Venez à bonne heure et voyez les grandes affiches.

39, rue Sparks

Assemblée d'actionnaires

AVIS est donné par le présent qu'une assemblée des actionnaires de la Compagnie de chemin de fer de Colonisation du Lac Temiscamingue aura lieu à l'archevêché d'Ottawa, LUNDI le dix-septième jour de janvier 1887, à 8 heures p.m., dans le but d'autoriser l'émission d'obligations, suivant l'intention de l'article quatorze de la charte de la dite compagnie.

Par ordre du conseil de direction,

CLASSALLE GRAVELLE, Sec.-Trésorier.

Ottawa, 5 janvier 1887

SOUMISSIONS POUR RELIEUR

DES SOUMISSIONS (CACHETÉES) seront reçues par le sousigné, à ce bureau, jusqu'à SAMEDI le 23 courant, pour la reliure des Statuts Révisés du Canada.

Des applications et formules de soumissions peuvent être obtenues à ce bureau. Des garanties de la stricte exécution de l'ouvrage seront requises et le transport des feuilles imprimées à des édifices du gouvernement et à la distribution des livres reliés au gouvernement devra se faire aux frais du soumissionnaire.

La plus basse ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

B. CHAMBERLAIN,

Imprimeur de la Reine et Contrôleur de la Papeterie.

Dépt. des Impressions Publiques et de la Papeterie,

Ottawa, 10 janvier 1887.

Bonne Chance !!

Dix mille pièces de belle

TAPISSERIE

venant d'être reçues, seront vendues à 5 CENTINS la pièce.

CHEZ

P. C. GUILLAUME

LIBRAIRE

Join des rues SUSSEX ET YORK,

Ottawa, 11 déc. 1886—1janv. 1887.

IL TIENT LA TÊTE

Le fameux Brûleur "Argand,"

Pouvoir d'éclairage sans précédent! Lumière égale à aucune lampe électrique. Fini en cuivre poli ou or bronzé. Grand cheminé ordinaire. Absolument sûr, s'adapte à toutes les lampes. Très avantageux surtout pour les magasins, les églises et les grandes salles. Fait très élégamment et de façon à ce que la machine puisse être remontée, coupée et réajustée avec grande facilité. En conséquence de la combustion parfaite qu'il produit, toute odeur d'huile, si commune avec les autres brûleurs, est évitée.

Un vaste appareil de distribution de l'air empêche la lampe d'être surchauffée, et toute huile épaisse ou légère peut-être indifféremment employée.

Soul agent pour Ottawa et le district.

EDWIN PLANT

Marchand de Vaisselle, Lampes, etc.,

114 rue Rideau

Ottawa, 4 nov. 1885—

Nouvel Etablissement

DE

RELIEUR

TENU PAR

Joseph Masse,

RUE SUSSEX,

(En haut du magasin de A. D. Richard.)

M. MASSE ayant fait l'acquisition de toutes les machines requises pour la confection des Livres, Blancs, Relieurs de luxe et de fantaisie, etc., vient d'ouvrir un atelier à l'adresse ci-haut désignée. Par sa longue expérience dans cette ligne d'affaires, il est en mesure de satisfaire tous ceux qui voudront bien lui accorder leur patronage.

Toute commande exécutée avec soin et promptitude et à des prix modérés.

JOSEPH MASSE

Ottawa 10 novembre 1886—

C. STRATTON

Marchand d'Épicerie

EN GROS ET EN DETAIL

COIN DES RUES

Dalhousie et St Patrick

OTTAWA

M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il leur vendra des épiceries de premier choix des prix extrêmement bas et livrées à domicile.

Quels sont les traits de leur pays ?

Un prêtre, le Rvd J. G. Perrault, de Watertown, Dakota, a déjà écrit plusieurs lettres dans le Franco Canadien de St Jean, pour vanter le climat et les avantages de l'Ouest Américain, en vue d'y attirer une immigration canadienne-française.

Nous appelons l'attention du rédacteur de la Vérité sur ce fait.

Comme notre confrère a blâmé les démarches que le R. P. Lacombe et M. l'abbé Joly ont faites et font encore pour persuader aux Canadiens qui ont intention d'émigrer, d'aller s'établir au Manitoba et dans le Nord-Ouest canadien, il nous semble qu'il doit avoir quelque chose à faire ici.

Journal de Waterloo.

Aux Electeurs

Quartier 3 de la Cité de Hull

Messieurs les électeurs, C'est pour répondre aux sollicitations d'un très grand nombre d'entre vous que j'ai consenti à briguer les suffrages de électeurs du quartier 3 pour les représenter dans le Conseil.

Je suis très flatté de la confiance que vous voulez bien reposer en moi, et si je suis élu, je ferai tous mes efforts pour faire cesser l'abandon dans lequel a été laissé le quartier trois depuis nombre d'années, par rapport aux améliorations civiques, et surtout dans la partie reculée de ce quartier.

Par son étendue, son évaluation municipale et sa population, le quartier numéro trois a droit à une plus grande somme d'améliorations que les autres quartiers, et c'est lui qui en a le moins.

Si je suis élu pour vous représenter je ferai tout en mon pouvoir pour que les sommes d'argent à dépenser en améliorations dans les différents quartiers de la ville soient réparties au pro rata de la population, de l'étendue et de l'évaluation des quartiers, et je veillerai avec un soin jaloux à que le quartier numéro trois ait sa juste part.

Comme le temps est très court d'ici à la votation et que je n'aurai pas l'occasion de voir chacun de vous à domicile, je me sers de la voie du journal pour réclamer votre vote et votre influence pour moi et pour le bon gouvernement de la cité.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs les électeurs, Votre tout dévoué serviteur, ALEXANDRE MORIN, Hull, 11 janvier 1887.

NOTES COMMERCIALES

P. Rochon n'est jamais en arrière des autres pour ses bas prix.

La Vieille France n'oublie jamais les enfants de ses enfants; lors même qu'ils sont éloignés d'elle, elle éprouve un vrai bonheur de pouvoir les reconnaître, par leur fidélité aux traditions de leurs pères: Dieu et nos droits.

Montres, Bijouteries, Joints de mariage etc, en tous genres, à 50 pour 100 de rabais et garantis tels que représentés sinon l'argent vous sera remis. Chez H. Norez, No 30 rue Rideau, près du pont des Sa-peurs.

Bargains à commencer d'aujourd'hui. Le 21 août 1886.

Mystère dévoilé—Depuis plusieurs semaines, une fille aux beaux traits, aux yeux charmants, mais dont la peau, brûlée par le soleil depuis nombre d'années et parsemée de boutons, n'avait jamais recouvré sa première fraîcheur, était toute surprise de voir son teint blanchir à vue d'œil et ses joues devenir roses comme autrefois. Elle vient de dévoiler le mystère: Une charitable amie lui versait secrètement quelques gouttes de "Lotion Persienne" dans son eau tous les matins.

Temps des présents

A cette occasion, ne manquez pas de faire une visite aux magasins de P. C. Guillaume, car là vous trouverez toutes sortes de jolis objets pour les étrennes, tels que livres d'histoires avec beaux couverts de luxe, albums couverts en peluche et en cuir de Russie; objets de fantaisie de toute sorte, et jouets d'enfants, une grande variété; aussi le plus grand choix de cartes avec inscriptions en français et en anglais.

L'Écu de Lion est le meilleur remède pour la Diphtérie. Procurez-vous en. J. B. C. DUNN, seul agent.

AU PETIT NEGRE

520 rue Sussex, pour des chaussures de tout sortes et de tout prix. Exemple: chaussures élastiques pour hommes, d'une piastre et vingt-cinq cents en montant. Rappelez-vous que c'est à l'enseigne du petit nègre, porte voisine du Canada

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Dr. J. A. FISSIAULT, CHIRURGIEN-DENTISTE, No. 23, Rue Sparks, en face du Russell. Extraction d's dents à l'aide du gaz. Heures d bureau de 9 a.m. à 5 p.m. Ottawa, 17 nov. 1886—1a

A. J. A. ROBILLARD MEDECIN VÉTÉRINAIRE 46 AVE YORK Seul Canadien-Français diplômé au Collège d'Ottawa jusqu'à ce jour.

Macdonnell, Macdonnell & Belcourt, AVOCATS, PROCUREURS Ontario et Québec.

"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa. Hon. Wm. Macdougall, C. E. FRANK M. MACDOUGALL, N. A. BELCOURT, L.L. M.

Dr J. Nolin CHIRURGIEN-DENTISTE. Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario.

Coin des rues Rideau et Sussex Heures de bureau: 9 à 5.

Dr L. Coyleux Prevost 132, Rue Daly, Ottawa. HEURES DE BUREAU 8. à 10 a. m. 1. à 3 p. m. 6. à 8 p. m.

Valin et Adam AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS ARGENT A PRÊTER.

BUREAU: 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell. J. A. VALIN, A. A. ADAM. M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Savard 132, Rue Daly, Ottawa. Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Olivier AVOCAT Bureau.—Knoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Edgison, Ottawa, Ont.

Dr C. G. Stackhouse DENTISTE M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 181 rue Sparks et a sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.

Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient, et se servant du gaz azotique oxydé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

MAJOR & TALBOT, AVOCATS. C. E. Major, A. X. Talbot. Bureaux à Papineauville et à Hull, coin des rues Brican, ia et Albert.

Suivant les cours de Circuit à Hull, Papineauville et Aylmer. la cour Supérieure, la cour Criminelle, les cours Suprême et de l'Échiquier. Hull, 21 déc. 1886.

Paul T. C. Dumais INGENIEUR DE LA CITÉ DE HULL, ARCHITECTE FÉDÉRAL ET DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutés aux conditions les plus faciles. Bureau: Hôtel de ville, Hull. Résidence: King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins NOTAIRE PUBLIC Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa Bureau et résidence: 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau. Argent prêté sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L. Avocat, Procureur et Solliciteur. Avisour legal du comté d'Ottawa. RUE MAIN, AYLMEY, P. Q.

Rochon et Champagne AVOCATS 246 Rue Principale, Hull A. Rochon. L. N. Chamasse. L.L.D.

RESTAURANT FRANCAIS

C. L. BELIER, Prop're 68, rue Metcalfe, Ottawa.

Repas à toute heure. Les consommateurs peuvent compter sur toutes les primaires de la saison. Une tabl d'hôte régulière pour le dîner sera tenue servie tous les jours de 6 h. p. m. à 7.30 p. m. HUITRES, UNE SPÉCIALITÉ HUITRES FRAICHES RECUES TOUS LES JOURS! servies dans tous les genres. Essayez-les!

Les bals, les parties de noces ainsi que des dîners complets seront servis à court délai aux familles privées. Soupes, plats divers, salades, dinde désossée, plat de gibier, gibiers de toutes descriptions, gelées, charlotte russe, pouding glacé, glaces de toute sorte peuvent être obtenus sous le plus court délai. Ottawa, 26 novembre 1883.—1 a.

AVIS AU PUBLIC

Si vous voulez acheter ou faire vendre un lot de terrain, une maison ou autres dépendances, adressez-vous à A. B. MacDonald Encanteur et agent pour propriétés foncières, No. 111 rue Rideau (Bloc Birkett) N. B.—Ventes tous les matins, après-midi et soirs

PENSION DEMANDER—Un jeune homme de langue anglaise des rare (trouver une bonne pension dans une famille Canadienne-française parlant le langage français d'une manière pure et correcte. On préférerait une famille dont l'un des membres pourrait enseigner le français dans la maison même. Pour informations s'adresser au bureau du "Canada", rue Sussex. Ottawa, 23 Dec., 1886.

Quelques uns des avantages DES CELEBRES AMERS INDIGENES, LE POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE. 1er Avantage—Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut se remplacer avec son argent. Avec un paquet de 25cits, on prépare 3 ou 4 grandes bouteilles d'Amers de trois demiaris.

AGREABLE POUR LES DAMES! Articles de Modes données pour l'élégance pendant les Fêtes de NOEL et du JOUR DE L'AN! L'Assortiment immense et varié d'articles de Modes et de fantaisie pour Dames, vendu à MOITIÉ PRIX. Mlle A. McDonald Magasin Parisien de Modes 521 RUE SUSSEX, Quatrième porte de la rue York

PORTRAITS GRANDE REDUCTION Photographies grandeur CABINET \$2.00 par doz. CHEZ Dorion & Delorme 140 Rue Sparks et 569 Rue. Sussex. Coin de la rue Rideau. OTTAWA. P. S.—Satisfaction garantie James R. Bowes ARCHITECTE Chambre 25, SCOTISH ONTARIO CHAMBERS RUE SPARKS. Ottawa 9 juin 1886—1a

L'HIVER EST ARRIVE! GRAND ASSORTIMENT de Capots en Fourrures, Casques, Gants, Mitaines, POUR TOUTES LES GOUTES; Collets de Manteaux, Manchons, garnitures en Loutre, etc, etc, Pour Dames et Messieurs. CHEZ J. COTE, 120 Rue Rideau. Pour garnir les Maisons. Nous venons de recevoir un assortiment de TAPIS DE BRUXELLES TAPISERIE Voyez-les avant d'acheter. Harris & Campbell, RUE O'CONNOR.

Montres, Chaines, Colliers Etc., VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE \$1. par semaine CHEVRIER FRERES 466, RUE SUSSEX. Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres miroirs, etc., vendus à la semaine par CHEVRIER FRERES N. B. Vous aurez la vue avec des échantillons agent

VENANT D'ETRE RECUES 10,000 ROULEAUX DESTAPISSERIES De tous genres et de tous prix. Aussi, assortiment complet et varié de Peintures, Huile, Maatic, Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre. Tous les ouvrages sont exécutés sous la surveillance même de M. Philibert. Une visite est sollicitée. G. PHILIBERT PEINTRE. 208 RUE DALHOUSIE OTTAWA.

Collège International, Commercial ET PREPARATOIRE. INSTITUT D'EDUCATION DE FRAWLEY. Transporté au No. 474, Rue Sussex Ce collège bien connu pour le cours commercial qui s'y donne s'est ouvert MARDI, le 14 courant. Je me suis associé pour le présent terme commercial du collège trois professeurs d'haute mérite et de grandes capacités. L'objet du collège est 1er—D'accorder la facilité d'apprendre rapidement aux jeunes élèves qui ne peuvent suivre le cours ordinaire des autres collèges ou académies. 2ème—De préparer les élèves pour le Service Civil et la Matriculation et de passer les examens comme Ingénieurs. 3ème—Pour donner l'avantage à ceux qui sont en retard dans leurs études, d'acquies les connaissances dont ils ont été privés. Il est de la plus haute importance que les élèves commencent à l'ouverture même des cours afin de subir avec succès les examens de No. embre, J. nyvier et M. H. J. FRAWLEY, M. A. N. B.—L'Institut s'est assuré les services du Professeur J. A. GUIGNARD pour donner un cours de FRANÇAIS, embrassant la Grammaire, la Composition et la Littérature. Les heures consacrées à l'étude sont:—

HOTEL RIENDEAU TRAVAIL SUR LE PLAN Européen et Américain, 64 Rue St Gabriel, Montréal. Cet Hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des prémices de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure. Un trouva constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix. J. S. RIENDEAU, Propriétaire

BARDEAUX! M. G. A. Adam, de la Pointe Gatineau, informe ses amis et le public en général qu'il a en mains une grande quantité de Bardeaux en pin avec chanfrein et plein dans les côtés qu'il vendra à d'assez bonnes conditions que partout ailleurs. Personnes qui désiraient acheter de bons bardeaux avec chanfrein y gagneront car ce qui donne de la valeur au bardeau offert en vente par M. Adam, c'est la manière dont il est chanfreiné et la qualité du bois dont il est fait. M. Adam n'emploie pas les restes de son moulin pour confectionner son bardeau, mais le fait d'après le hilot de bois solide. Avis aux connaisseurs? G. ADAM Pointe Gatineau. Ottawa, 29 Oct. 1886—6m.

MOUSTACHES! La manière de faire croître une jolie moustache en quelques semaines sera donnée avec tous les détails particuliers en envoyant un timbre poste de 3 centins à WILLIAM JONES, Nos. 30 et 32 rue Steiner, Toronto, Ont. CHEVELURE MAGNIFIQUE Les dames qui enverront un timbre de poste de 3 centins recevront des instructions sur la manière de garder à leur cheveu leur couleur primitive, les empêcher de tomber et se garantir des maux de tête Adressez: WILLIAM JONES, 30 et 32, rue Steiner, Toronto, Ont. Ottawa, 13 Sept. 1886—1an

Poudres de Condition d'Alexander SOULES POUR LES BOGNONS ET AUTRES MEDECINES CELEBRES POUR LES Chevaux AGENT A OTTAWA—C. STRATTON. Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrick. A VIS.—Les médecines ci-dessus, obé bres dans tout le Canada pour efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons. T. ALEXANDER. N. B.—On peut aussi obtenir l'article vendable chez V. LAPORTE, rue Rideau GOODALL & FILES, rue Wellington et DALGLISH & FREM, rue Queen coast. PERCY R. TODD, Agent général des passagers.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES — DU — "CANADA" ET DE L'Union Nationale 3524 RUE SUSSEX, OTTAWA. On exécute à ces ateliers toutes sortes

D'IMPRESSIONS TOUTES LES QUE Livres, Têtes de comptes, Memorandums, Cartes d'affaires, Cartes de visite, Chèques, Billets, Traités, Enveloppes; Catalogues, Listes de prix, Programmes, Circulaires, Affiches, Placards, Lettres funéraires, Etc., etc., etc.

BLANCS POUR AVOCATS Déclarations sur compte, Déclarations sur billet, Demandes de plaidoyer, Comparutions, Subpoenas, Affidavits, Obpositions, Fiat, Inscriptions Etc., etc., etc.

POUR NOTAIRES Contrats de vente, Contrats de mariage, Blancs de billet, Procurations, Quittances, Transports, Protêts, Obligations, etc.

Pour les Greffiers et les Commissaires Blancs simples de sommation, Tiers-Saisie après jugement

Blancs de Procès-Verbaux D'avis de Vente De Saisie, De Vente, POUR LES SEC.-TRESORIERES Listes D'évaluation, Listes De Perception, Liste Alphabétique d'électeurs.

LE TOUT SUR BON PAPIER ET A DES

PRIX TRES BAS Les ordres envoyés par la Poste reçoivent une attention toute spéciale et sont exécutés sans délai.

ABONNEMENTS: "LE CANADA" quotidien, par an, \$3.00 "L'UNION NATIONALE" hebdo., de \$1.00 Tout abonnement est invariablement payable d'avance.

FEUILLE MONSIEUR L'HONNORABLE Je l'aim Médie! fit-reconnaitra ges d'affectio ment qu'elle j'étais malhe C'était une sible et si na ne s'était p circonstance parence. Il avait, d' cuper de bie L'homme e envoyé à Par faire se pouv meuse, lui av se trouvant, sence, d'une qu'un mand soudre. Il d'avantage. La peste répétait Mar manquer un père attenda ne saurais m je n'habite l' Sa hâte d'a de, que le se soir, il déc seul il eût co la nuit. Qu'à cela n cieuxment M me sens auct une nuit en me faire peu Ils marchè ce toute la main, qui éta les neuf he descendant C'est à pei temps de déj Il faut que sommes, fit-il de sortir, je s tout. Il reparu deux heures cette fois. Mon homm n'est qu'un pas m'écrire qui dépend l vente, exige cinquant me aura, pardeu Et d'un tou tée qu'il pren dressant à sa J'en'ai plu chère amie, a ne le ferai qu convient Je vous n'êtes p nir le visiter nous avons d Cette visite de pure form che eût été b n eût pas été tel de Sairme plus magnifi l'entrée est r dont les jardi bres séculaire la rue des V Cette belle reusement av depuis plusie Il faudra s restaurer, dis chagrin, un a vrai qu'on p avoir ici un soire très hab On y serait approuva M nant la désir Ah!.. c'est En ce cas, co presser les ou En dépit, de son immen quis de Sairm n'est guère selon ses désir Pressé, il de tout Il architectes, il neurs, il cour Sitôt levé, nait dehors, ne rentrait q Réduite pes passer ses jou partement de Mme Blanche pourtant pas Le voyage, vue d'objets bruit de Paris un entoura

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

Je l'aime tant, cette bonne Médie ! fit-elle. Jamais je ne reconnaitrais assez les témoignages d'affection et de dévouement qu'elle m'a donnés quand j'étais malheureuse.

C'était une explication si plausible et si naturelle, que Martial ne s'était plus inquiété d'une circonstance toute futile en apparence.

Il avait, d'ailleurs, à se préoccuper de bien d'autres choses.

L'homme d'affaires qu'il avait envoyé à Paris pour racheter, si faire se pouvait, l'hôtel de Sairmeuse, lui avait écrit d'accourir, se trouvant, marquait-il, en présence, d'une de ces difficultés qu'un mandataire ne saurait résoudre. Il ne s'expliquait pas davantage.

La peste étouffait le maladroit, répétait Martial. Il est capable de manquer une occasion que mon père attendait depuis dix ans. Je ne saurais me plaindre à Paris, si je n'habite l'hôtel de ma famille.

Sa hâte d'arriver était si grande, que le second jour de voyage, le soir, il déclara que s'il eût été seul il eût couru la poste toute la nuit.

Qu'à cela ne tienne, dit gracieusement Mme Blanche, je ne me sens aucunement fatiguée, et une nuit en voiture est loin de me faire peur...

Il marchèrent en conséquence toute la nuit, et le lendemain, qui était un samedi, sur les neuf heures du matin, ils descendaient à l'hôtel Meurice.

C'est à peine si Martial prit le temps de déjeuner.

Il faut que je voie où nous en sommes, fit-il en se dépêchant de sortir, je serai bientôt de retour.

Il reparut, en effet, moins de deux heures après, tout joyeux, cette fois.

Mon homme d'affaires, dit-il, n'est qu'un nigaud. Il n'osait pas m'écrire qu'un coquin, de qui dépend la conclusion de la vente, exige un pot de vin de cinquante mille francs ; il les aura, pardieu !

Et d'un ton de galanterie affectée qu'il prenait toujours en s'adressant à sa femme :

J'en ai plus qu'à signer, ma chère amie, ajouta-t-il ; mais je ne le ferai que si l'hôtel vous convient. Je vous demanderais, si vous n'êtes pas trop lasse, de venir le visiter. Le temps presse, nous avons des concurrents...

Cette visite, assurément, était de pure forme, mais Mme Blanche eût été bien difficile si elle n'eût pas été satisfaite de cet hôtel de Sairmeuse, qui est un des plus magnifiques de Paris, dont l'entrée est rue de Grenelle et dont les jardins ombragés d'arbres séculaires s'étendent jusqu'à la rue des Varennes.

Cette belle demeure malheureusement avait été fort négligée depuis plusieurs années.

Il faudra six mois pour tout restaurer, disait Martial d'un ton chagrin, un an peut-être... Il est vrai qu'on peut, avant trois mois, avoir ici un appartement provisoire très habitable.

On y serait chez soi, du moins, approuva Mme Blanche, devant le désir de son mari...

Ah ! c'est aussi votre avis !... En ce cas, comptez sur moi pour presser les ouvriers.

En dépit, ou plutôt en raison de son immense fortune, le marquis de Sairmeuse savait qu'on n'est guère bien servi, vite et selon ses désirs que par soi-même.

Pressé, il résolut de s'occuper de tout. Il s'entendait avec les architectes, il voyait les entrepreneurs, il courait les fabricants.

Sitôt levé, il décampait, déjeuner dehors, le plus souvent, il ne rentrait que pour dîner.

Réduite par mauvais temps à passer ses journées dans son appartement de l'hôtel Meurice, Mme Blanche ne se trouvant pourtant pas à plaindre.

Le voyage, le mouvement, la vue d'objets inaccoutumés, le bruit de Paris, sous ses fenêtres, un entourage étranger, toutes

sortes de préoccupations enfin, l'arrachaient pour ainsi dire à soi-même. Les épouvantelements de ses nuits faisaient trêve, une sorte de brume enveloppait l'horrible scène de la Borderie, les clameurs de sa conscience devenaient murmure...

Même, elle en arrivait à haïr moins tante Médie, qui, à la condition près de faire deux toilettes par jour, reprenait ses vieilles habitudes de servilité et lui tenait compagnie...

Le passé s'efforçait, croyait-elle et elle s'abandonnait aux espérances d'une vie toute nouvelle et meilleure, quand un jour un des domestiques de l'hôtel parut, et dit :

Il y a en bas un homme qui demande à parler à madame la marquise.

LII

A demi-couchée sur un canapé, le coude sur les coussins, le front dans la main, Mme Blanche écoutait la lecture d'un livre nouveau que lui faisait tante Médie.

L'entrée du domestique ne lui fit seulement pas lever la tête. Un homme ? interrogea-t-elle, quel homme ?

Elle n'attendait personne. Dans sa pensée, celui qui venait ainsi ne pouvait être qu'un des ouvriers employés par Martial.

Je ne puis renseigner madame la marquise, répondit le domestique. Cet individu est tout jeune, il est vêtu comme les paysans, je supposais qu'il cherchait une place...

C'est sans doute M. le marquis qu'il veut voir ? Madame m'excufera, c'est bien à Madame qu'il veut parler, il me l'a dit.

Alors, sachez comment il s'appelle et ce qu'il désire. Et se retournant vers la parente pauvre :

Continue, tante, dit Mme Blanche, on nous a interrompues au passage le plus intéressant.

Mais tante Médie n'avait pas eu le temps de finir la page, que déjà le domestique était de retour.

L'homme, dit-il, prétend que madame la marquise comprendra ce dont il s'agit dès qu'elle saura son nom.

Et ce nom ? Chupin.

Ce fut comme un obus éclatant tout à coup dans le salon de l'hôtel Meurice.

Tante Médie eut un gémissement étouffé ; elle laissa son livre et s'affaissa sur sa chaise, tout inerte, les bras pendants.

Mme Blanche, elle, se dressa tout d'une pièce, plus pâle que son peignoir de cachemire blanc, l'œil trouble, les lèvres tremblantes.

Chupin ! répétait-elle, comme si elle eût espéré qu'on allait lui dire qu'elle avait mal entendu, Chupin !

Pais, avec une certaine violence :

Répondez à cet homme que je ne veux ni le voir ni l'entendre. Il est inutile qu'il se présente. Jamais je ne le recevrai !...

Mais, dans le temps que mit le domestique à s'incliner respectueusement et à gagner la porte à reculons, la jeune femme se ravisa.

Au fait, non, prononça-t-elle, j'ai réfléchi, faites monter cet homme.

Où, approuva tante Médie d'une voix défaillante, qu'il vint, cela vaut mieux.

Le domestique sortit, et les deux femmes restèrent en face l'une et l'autre, immobiles, consternées, le cœur serré par les plus effroyables appréhensions, la gorge serrée au point de ne pouvoir qu'à grand peine articuler quelques paroles.

C'est un des fils de ce vieux scélérat de Chupin, dit enfin Mme Blanche.

En effet, je le crois, mais que veut-il ? Quelques secours, probablement.

La parente pauvre leva les bras au ciel. Fasse Dieu qu'il ignore, rendez-vous avec son père, Blanche, prononça-t-elle. Doux Jésus... pourvu qu'il ne sache rien !

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, MIROIRS, (Glaces de fabrication allemande et anglaise) Tableaux à l'huile anglais, français et allemands, Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canevas pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'LE MOIS IMAGES ENCADRÉS AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite, Et vous vous épargneriez au moins de 15 à 25 par cent.

N.B.—Je vendrai aux marchands les moultures, cadres, peintures, miroirs, canevas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 482 rue Sussex.

CHANTELOUP



MONTREAL, P. Q.

Fonderies de Cloches POUR EGLISES.

SEULES OU EN CARILLONS, AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS, A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines. Fourneaux pour intérieurs des églises. Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes.

Ottawa, 16 Sept. 1886—la.

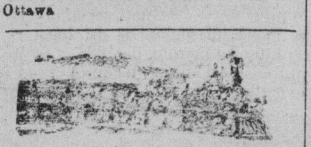
Tapis, Tapis, Etc

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA.

Grand assortiment, les meilleurs tapis, et les plus bas prix en fait de Tapis, Prolats, Rideaux, Corniches, Pôles, Garnitures et Meubles de toute sorte.

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA 148 RUE SPARKS.

SHOOLBRED et Cie.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Maille Royale, des Passagers et du fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'île du Prince Edouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais grésés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la maille chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi par le train de 8.30 du matin.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

Toutes informations relatives aux tarifs de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à E. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 Rue Russell, rue York, Toronto.

D. POTTINGER, Surintendant général Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 1er Dec., 1886. a

Vente à l'Encan !

Tous les soirs à 7 heures, CHEZ A. B. MACDONALD, Salle d'Encan No. 111 rue Rideau, Block Birkett.

Hardes faites, Chapeaux, Jerseys pour Dames, Livres, Montres, Horloges, Coutellerie, Argenterie, Ha-nais, Meubles de toutes sortes, Poêles à bois et à charbon, Lampes, Cadres, Gravures, etc., etc.

A. B. Macdonald, Encanteur, Ottawa, 29 octobre 1886—3m

Cinquante pour cent de moins

LIVRES! LIVRES!! LIVRES!!! Pour Avocats, Docteurs, Membres du Clergé, Marchands, Ecoles et Collèges.

RELIURE, PAPETERIE.

LES soumissionnés qui assistent aux principales ventes de livres et de tableaux, et qui achètent des bibliothèques des particuliers de grand prix en Angleterre et sur le continent, peuvent fournir des livres à environ 50 pour cent de moins que le prix courant ordinaire. Tableaux, Livres et MSS achetés sur ordre.

Tous les livres neufs et de seconde main et les revues seront livrés dans les plus courts délais. Bibliothèques fournies au complet. Vente en gros de livres reliés et de papeterie à des prix extrêmement bas. Paiement par traite de banque ou mandat-poste à ordre.

J. MOSCRIPT, PYE et Cie., Relieurs, Exportateurs, Papetiers, Éditeurs

154, RUE WEST REGENT, GLASGOW, ECOSSE.

BONNE NOUVELLE DU PAYS!

Pour la commodité de "Kin Beyond Sea, J. Moscript, Pye et Cie., (de la susdite

Chemins de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE ENTRE OTTAWA, QUEBEC ET MONTREAL.

LANDEAU DES HRS	Express Direct	Express Local	Express Local	Express du soir
Laisse Ottawa...	a.m. 4 45	a.m. 8 25	p.m. 4 20	p.m. 5 33
Arr. à Montréal...	8 20	12 35	8 30	9 00
Arr. à Québec...	2 20	6 30	6 30
Laisse Québec...	10 00	10 00	2 30
Laisse Montréal...	a.m. 9 00	a.m. 7 15	p.m. 8 00	8 00
Arrive à Ottawa...	12 23	11 35	10 15	11 35

O'ÉLEGANTS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St-Jean et tous les points sur le chemin de l'intercolonial. Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

BRANCHE D'AYLMER: Les trains quittent Hull pour Aylmer à 9.09 a.m., 1.24 p.m., 5.20 p.m., 10.10 a.m. Arrive d'Aylmer à 8.20 a.m., 11.08 a.m., 4.05 p.m., et 8.20 p.m.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA Laisse Ottawa: Gare Union..... 7 00 a.m. 2 00 p.m. Arr. à Prescott.... 9 45 a.m. 4 05 p.m. Laisse Prescott.... 7 00 a.m. 2 05 p.m. Arr. à Ottawa..... 10 00 a.m. 4 10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdonsburg pour tous les trains. La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884: L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm " Arr. à Toronto à 9.50 pm " du soir quitte Ottawa à 11.45 pm " Arr. à Toronto à 8.30 am " du jour quitte Toronto à 8.30 am " Arr. à Ottawa à 5.00 pm " du soir quitte Toronto à 8.00 pm " Arr. à Ottawa à 4.38 am

Chars palais élégants sur les trains de Chars dortoirs somptueux sur les trains du soir. Connections à Smith's Falls pour Brockville et le chemin de fer du Grand tronç; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connexions pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest. Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-salon, la table de départ des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

42 RUE SPARKS D. MCNICOLL Agent général des passagers. J. E. PARKER, Agent de Billet. W. WHITE, Surintendant-général. W. C. VANHORN, Ins.-P.-Médical

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie., Soliciteurs de Brevets d'Invention Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie., CHAMBER VICTORIA, Vis-à-vis le bureau des Brevets, OTTAWA, Ont 3 P.—Bolté 63, 24 Fév 1886

Toiles pour Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait ja usis été importé en Canada

JACOB ERBATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES 25 RUE RIDEAU. N.B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine

OU AUX COLONIES

Cinquante pour cent de moins

J. MOSCRIPT, PYE et Cie., Relieurs, Exportateurs, Papetiers, Éditeurs

154, RUE WEST REGENT, GLASGOW, ECOSSE.

BONNE NOUVELLE DU PAYS!

Pour la commodité de "Kin Beyond Sea, J. Moscript, Pye et Cie., (de la susdite

Digestions Artificielles

VIN CHASSAING

A LA PEPSINE ET A LA DIASTASE

La Pepsine et la Diastase sont les deux agents naturels et indispensables de la Digestion. Le Vin de Chassaing a obtenu, en 1864, un rapport des plus favorables à l'Académie de Médecine de Paris. Depuis cette époque, il a obtenu une place des plus importantes dans la Thérapeutique, il est journellement prescrit contre les

DIGESTIONS DIFFICILES OU INCOMPLÈTES, MAUX D'ESTOMAC, DYSPESIES, GASTRALGIES, CONVALESCENCES LENTES, VOMISSEMENTS, DIARRHÉE, PERTE DE L'APPÉTIT, DES FORCES, ETC.

NOTA.—Il existe de nombreuses imitations et contrefaçons.—Prière d'exiger cette signature en quatre couleurs sur le collier qui scelle la capsule.

Paris, 6, Avenue Victoria, et dans les principales Ph^{ies}.

Dépôts dans toutes les bonnes Pharmacies du Canada.

Pilules Vallet

ne sont pas argentées, le nom Vallet est imprimé en noir sur chaque pilule blanche.

ont été approuvées par l'Académie de Médecine de Paris et autorisées par arrêté ministériel.

sont le ferrugineux le plus efficace pour guérir l'anémie, les pâles couleurs, les pertes blanches.

donnent aux jeunes la teinte vermeille perdue par la croissance rapide, la maladie, les excès.

sont très contre-faits. Refuser tout flacon ne portant pas la signature du Docteur Vallet.

PARIS — 19, RUE JACOB, 19 — PARIS

M. C. O. DACIER a ces médecines en dépôt à sa pharmacie, 1, rue Sussex

EAU Minérale St-LEON

Devient au Canada la médecine la plus populaire.

Un autre témoignage important Pictou, N.-B., 19 août 1886 F. WYATT FRASER, Sec., Agent Général pour l'Eau St-Léon, Nouvelle-Ecosse.

Cher monsieur, Depuis trois ans, je souffrais de la dyspepsie et des bronches; j'avais essayé maints remèdes prescrits par les meilleurs médecins, et rien n'avait fait effet, quand on me conseilla d'essayer l'EAU ST-LEON. J'en fais usage depuis quelques mois, suivant la prescription, et c'est le premier remède qui ait apporté quelque soulagement aux indispositions que je viens de dire. Je suis heureux de recommander cette eau à toutes les personnes qui souffrent de dyspepsie et des bronches.

Avec respect, votre, etc., P. L. LEMAITRE, Capitaine du vapeur Beaver.

J. B. O. DUNN, Seul Agent dans Ottawa, 195 et 200 Rue Dalhousie, 24 sept. 1886.

Marchandises Sèches

Payables à la Semaine. Walker Bros & Cie 165 RUE SPARKS. Allez visiter leur STOCK de couvertures, couvre-pieds, tapis, prelat, Etc., Etc. Les effets sont livrés immédiatement.

Ce magasin n'a rien à faire avec les autres établissements de ce genre à Ottawa.

Faites l'essai de la VALLE. C'est la meilleure pour le cuir, faite contre la chute des cheveux et la Calvitie. En vente chez O. O. DACIER, Pharmacien, rue Sussex

Cinquante pour cent de moins

société qui a acquis une grande expérience dans les différents besoins des dames et des messieurs à l'étranger et dans les colonies, agit comme agent général, et exécute avec économie et célérité les commissions qu'on lui confie, pour toute demande petite ou grande venant de l'Europe. Des correspondants dans toutes les parties.

Manufactures et patentes, aussi entreprises financières et commerciales placées sur le marché anglais. Honoraires payés d'avance £25 sterling. Paratés recherchés.

Épargnez du temps, des peines et des dépenses, en communiquant avec M. Pye, 154 rue West Regent, Glasgow.

Une remise sera dans tous les cas accompagnée d'instructions.

Ottawa, 16 Novembre 1886—3m.

EST-CE BIEN LE

"New Williams"

la machine à coudre dont on fait tant d'éloges et qui a assez de force pour coudre le cuir ?

Où, car j'ai cousu TROIS DOUBLES DE CUIR avec, et je puis faire maintenant des OUVRAGES DELICATS tout aussi bien.

Faites-en l'essai. C. McDIARMID, 163, rue Sparks.

HENRI MASSE

EPICIER et BOUCHER COIN DES RUES Primrose et Cambridge

Le public trouvera toujours à mon magasin des épicerie de premier choix, et à mon état des viandes de première qualité et des plus fraîches.

Ordres exécutés avec promptitude, Effets livrés à domicile

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

Je l'aime tant, cette bonne Médie ! fit-elle. Jamais je ne reconnaitrai assez les témoignages d'affection et de dévouement qu'elle m'a donnés quand j'étais malheureuse.

C'était une explication si plausible et si naturelle, que Martial ne s'était plus inquiété d'une circonstance toute futile en apparence.

Il avait, d'ailleurs, à se préoccuper de bien d'autres choses.

L'homme d'affaires qu'il avait envoyé à Paris pour racheter, si faire se pouvait, l'hôtel de Sairmeuse, lui avait écrit d'accourir, se trouvant, marquait-il, en présence, d'une de ces difficultés qu'un mandataire ne saurait résoudre. Il ne s'expliquait pas davantage.

La peste étouffait le maladroit, répétait Martial. Il est capable de manquer une occasion que mon père attendait depuis dix ans. Je ne saurais me plaindre à Paris, si je n'habite l'hôtel de ma famille.

Sa hâte d'arriver était si grande, que le second jour de voyage, le soir, il déclara que s'il eût été seul il eût couru la poste toute la nuit.

Qu'à cela ne tienne, dit gracieusement Mme Blanche, je ne me sens aucunement fatiguée, et une nuit en voiture est loin de me faire peur...

Il marchèrent en conséquence toute la nuit, et le lendemain, qui était un samedi, sur les neuf heures du matin, ils descendaient à l'hôtel Meurice.

C'est à peine si Martial prit le temps de déjeuner. Il faut que je voie où nous en sommes, fit-il en se dépêchant de sortir, je serai bientôt de retour.

Il reparut, en effet, moins de deux heures après, tout joyeux, cette fois.

Mon homme d'affaires, dit-il, n'est qu'un nigaud. Il n'osait pas m'écrire qu'un coquin, de qui dépend la conclusion de la vente, exige un pot de vin de cinquante mille francs ; il les aura, pardieu !

Et d'un ton de galanterie affectée qu'il prenait toujours en s'adressant à sa femme :

J'en ai plus qu'à signer, ma chère amie, ajouta-t-il ; mais je ne le ferai que si l'hôtel vous convient. Je vous demanderais, si vous n'êtes pas trop lasse, de venir le visiter. Le temps presse, nous avons des concurrents...

Cette visite, assurément, était de pure forme, mais Mme Blanche eût été bien difficile si elle n'eût pas été satisfaite de cet hôtel de Sairmeuse, qui est un des plus magnifiques de Paris, dont l'entrée est rue de Grenelle et dont les jardins ombragés d'arbres séculaires s'étendent jusqu'à la rue des Varennes.

Cette belle demeure malheureusement avait été fort négligée depuis plusieurs années. Il faudra six mois pour tout restaurer, disait Martial d'un ton chagrin, un an peut-être... Il est vrai qu'on peut, avant trois mois, avoir ici un appartement provisoire très habitable.

On y serait chez soi, du moins, approuva Mme Blanche, devenant la désir de son mari... Ah ! c'est aussi votre avis ! En ce cas, comptez sur moi pour presser les ouvriers.

En dépit, ou plutôt en raison de son immense fortune, le marquis de Sairmeuse savait qu'on n'est guère bien servi, vite et selon ses désirs que par soi-même.

Pressé, il résolut de s'occuper de tout. Il s'entendait avec les architectes, il voyait les entrepreneurs, il courait les fabricants.

Sitôt levé, il décampait, déjeunait dehors, le plus souvent, il ne rentrait que pour dîner.

Réduite par mauvais temps à passer ses journées dans son appartement de l'hôtel Meurice, Mme Blanche ne se trouvant pourtant pas à plaindre.

Le voyage, le mouvement, la vue d'objets inaccoutumés, le bruit de Paris, sous ses fenêtres, un entourage étranger, toutes

sortes de préoccupations enfin, l'arrachaient pour ainsi dire à soi-même. Les épouvantements de ses nuits faisaient trêve, une sorte de brume enveloppait l'horrible scène de la Borderie, les clameurs de sa conscience devenaient murmure...

Même, elle en arrivait à haïr moins tante Médie, qui, à la condition près de faire deux toilettes par jour, reprenait ses vieilles habitudes de servilité et lui tenait compagnie...

Le passé s'efforçait, croyait-elle et elle s'abandonnait aux espérances d'une vie toute nouvelle et meilleure, quand un jour un des domestiques de l'hôtel parut, et dit :

Il y a en bas un homme qui demande à parler à madame la marquise.

LII

A demi-couchée sur un canapé, le coude sur les coussins, le front dans la main, Mme Blanche écoutait la lecture d'un livre nouveau que lui faisait tante Médie.

L'entrée du domestique ne lui fit seulement pas lever la tête. Un homme ? interrogea-t-elle, quel homme ?

Elle n'attendait personne. Dans sa pensée, celui qui venait ainsi ne pouvait être qu'un des ouvriers employés par Martial.

Je ne puis renseigner madame la marquise, répondit le domestique. Cet individu est tout jeune, il est vêtu comme les paysans, je supposais qu'il cherchait une place.

C'est sans doute M. le marquis qu'il veut voir ?

Madame m'excusera, c'est bien à Madame qu'il veut parler, il me l'a dit.

Alors, sachez comment il s'appelle et ce qu'il désire.

Et se retournant vers la parente pauvre :

Continue, tante, dit Mme Blanche, on nous a interrompues au passage le plus intéressant.

Mais tante Médie n'avait pas eu le temps de finir la page, que déjà le domestique était de retour.

L'homme, dit-il, prétend que madame la marquise comprendra ce dont il s'agit dès qu'elle saura son nom.

Et ce nom ?

Chupin.

Ce fut comme un obus éclatant tout à coup dans le salon de l'hôtel Meurice.

Tante Médie eut un gémissement étouffé ; elle laissa son livre et s'affaissa sur sa chaise, tout inerte, les bras pendants.

Mme Blanche, elle, se dressa tout d'une pièce, plus pâle que son peignoir de cachemire blanc, l'œil trouble, les lèvres tremblantes.

Chupin ! répétait-elle, comme si elle eût espéré qu'on allait lui dire qu'elle avait mal entendu, Chupin !

Puis, avec une certaine violence :

Répondez à cet homme que je ne veux ni le voir ni l'entendre. Il est inutile qu'il se présente. Jamais je ne le recevrai !

Mais, dans le temps que mit le domestique à s'incliner respectueusement et à gagner la porte à reculons, la jeune femme se ravisa.

Au fait, non, prononça-t-elle, j'ai réfléchi, faites monter cet homme.

Où, approuva tante Médie d'une voix défaillante, qu'il vienne, cela vaut mieux.

Le domestique sortit, et les deux femmes restèrent en face l'une et l'autre, immobiles, consternées, le cœur serré par les plus effroyables appréhensions, la gorge serrée au point de ne pouvoir qu'à grand peine articuler quelques paroles.

C'est un des fils de ce vieux scélérat de Chupin, dit enfin Mme Blanche.

En effet, je le crois, mais que veut-il ?

Quelques secours, probablement.

La parente pauvre leva les bras au ciel.

Fasse Dieu qu'il ignore ses rendez-vous avec son père, Blanche, prononça-t-elle. Doux Jésus... pourvu qu'il ne sache rien !

(A suivre)

Toutes les personnes nerveuses ne devraient pas manquer d'Eau de Léon, le meilleur remède.

DUNN, seul agent.

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCADREMENT

D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrique allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,

Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canévas pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLES TANT À TERME QU'À LA MOIS

IMAGES ENCADRÉES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite, Et vous vous épargnez au moins de 15 à 25 par cent.

N. B.—Je vendrais aux marchands les moulures, cadres, peintures, miroirs, canévas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 482 rue Sussex.

CHANTELOUP



MONTREAL, P. Q.

Fonderies à Cloches

POUR EGLISES.

SEULES OU EN CARILLONS.

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS.

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises. Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes.

Ottawa, 16 Sept. 1886—la.

Tapis, Tapis, Etc

MAISON DE TAPIS

D'OTTAWA.

Ayant le plus grand assortiment, les meilleurs tapis, et les plus bas prix en fait de

Tapis, Rideaux, Corniches, Pôles, Garnitures et Meubles de toute sorte.

à la MAISON DE TAPIS D'OTTAWA

148 Rue SPARKS.

SHOOLBRED et Cie.

Ottawa.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'île du Prince Edouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais garnis de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi par le train de 8 30 du matin.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du Fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à E. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Russell, rue York, Toronto.

D. POTTINGER, Surintendant général Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 1er Dec, 1886.

Vente à l'Encan !

Tous les soirs à 7 heures, CHEZ

A. B. MACDONALD,

Salle d'Encan, No. 111 rue Rideau, Block Birkett.

Hardes faites, Chapeaux, Jerseys pour Dames, Livres, Montres, Horloges, Coutellerie, Argenterie, Ha-nais, Meubles de toutes sortes, Pôles à bois et à charbon, Lampes, Cadres, Gravures, etc., etc.

A. B. Macdonald, Encanteur, Ottawa, 29 octobre 1886—3m

Cinquante pour cent de moins

LIVRES! LIVRES!! LIVRES!!!

Pour Avocats, Docteurs, Membres du Clergé, Marchands, Ecoles et Collèges.

RELIURE, PAPETERIE.

LES sous-signés qui assistent aux principales ventes de livres et de tableaux, et qui achètent des bibliothèques des particuliers de grand prix en Angleterre et sur le continent, peuvent fournir des livres à environ 50 pour cent de moins que le prix courant ordinaire. Tableaux, Livres MSS achetés sur ordre.

Tous les livres neufs et de seconde main et les revues seront livrés dans le plus

court délai. Bibliothèques fournies au complet. Vente en gros de livres reliés et de papeterie à des prix extrêmement bas. Paiement par traite de banque ou mandat-poste à ordre.

J. MOSCRIPT, PYE et Cie., Relieurs Exportateurs, Papeteriers, Éditeurs

154, RUE WEST REGENT, GLASGOW, ECOSSE.

BONNE NOUVELLE DU PAYS! Pour la commodité de "Kin Beyond Sea, J. Moscript, Pye et Cie., (de la susdite



Chemin de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE

ENTRE

Ottawa, Quebec

ET MONTREAL.

TABLEAU DES HRS

Express Direct

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

Express Local

OU' AUX COLONIES

Cinquante pour cent de moins

court délai. Bibliothèques fournies au complet. Vente en gros de livres reliés et de papeterie à des prix extrêmement bas. Paiement par traite de banque ou mandat-poste à ordre.

J. MOSCRIPT, PYE et Cie., Relieurs Exportateurs, Papeteriers, Éditeurs

154, RUE WEST REGENT, GLASGOW, ECOSSE.

BONNE NOUVELLE DU PAYS! Pour la commodité de "Kin Beyond Sea, J. Moscript, Pye et Cie., (de la susdite

soit) qui a acquis une grande expérience dans les différents besoins des dames et des messieurs à l'étranger et dans les colonies, agit comme agent général, et exécute avec économie et célérité les commissions qu'on lui confie, pour toute demande petite ou grande venant de l'Europe. Des correspondants dans toutes les parties.

Manufactures et patentes, aussi entes; prises financières et commerciales placées sur le marché anglais. Honoraires payés d'avance £25 sterling. Paroies recherchées.

Eparpnez du temps, des peines et des dépenses, en communiquant avec M. Pye, 154 rue West Regent, Glasgow. Une remise sera faite tous les cas accompagnés d'instructions.

Ottawa, 16 Novembre 1886—3m.

Advertisement for 'VIN CHASSAING' featuring a decorative border, medals, and text describing its medicinal properties for various ailments like indigestion and weakness.

Advertisement for 'Les Pilules de Vallet' with a decorative border and text highlighting its effectiveness for various conditions, mentioning 'PARIS - 19, RUE JACOB, 19 - PARIS'.

Advertisement for 'Générale St-LEON' featuring a portrait and text describing it as a 'la plus efficace' medicine.

Advertisement for 'Thomas Leblanc, TAILLEUR' located at '537 et 539, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex'.

Advertisement for 'Marchandises Sèches Pavables à la Semaine' by 'Walker Bros & Cie' at '165 RUE SPARKS'.

Advertisement for 'HENRI MASSE EPICIER et BOUCHER' located at 'COIN DES RUES Primrose et Cambridge'.

Advertisement for 'MAGASIN PALAIS DE MEUBLES' at '33 RUE RIDEAU'.

Advertisement for 'J. B. O. DUNN' at '195 et 200 Rue Dalhousie'.

ETRENNES.

POUPÉES, ARCHES DE NOË,
POLICHINELLES, CHEVAUX BERÇANTS,
TRAINAUX, BERCEAUX DE POUPEE,
JOUETS SERVICES A THÉ, HUILIERS,
CARAFFES, VERRES A V.N. ALBUMS,
SACHELS, PORTE-MONNAIE,
TASSES A MOUSTACHE,
LAMPES DE FANTAISIE,
RÉVEIL-MATIN, CUILLERES EN ARGENT,
COUTEAU A D'ÉBITER,
CRYSTAL COLORÉ, PORCELAINE, Etc., Etc., Etc.

E. D. D'ORSONNENS,
143 RUE PRINCIPALE, HULL.

S. ROGERS et FILS
Entrepreneurs de Pompes Funèbres
15, rue St. NICHOLAS,
OTTAWA.
RESIDENCE AU-DESSUS DU MAGASIN.
Connections par Téléphone.
Tous ordres remplis avec promptitude et à de bonnes conditions.

LES POELES DE SMART Sont les Meilleurs

Toutes descriptions de Poêles et Fournaises constamment
en vente aux Entrepôts de Variété et aux Salles de
Fourniture de Maison.
532 et 534 RUE SUSSEX, OTTAWA

JOSEPH BOYDEN

IN THE SURROGATE COURT OF
THE COUNTY OF CARLETON.

Notice of Application for Letters of
Guardianship.

NOTICE is hereby given that Pierre
Hyacinthe Chabot, of the City of
Ottawa, in the County of Carleton, Mer-
chant, will on the eighth day of February,
A.D. 1887, make application to this hono-
rable Court to be appointed guardian to
the infants Jean Léon Chabot, aged seven
teen years; Albert H. Chabot, aged
thirteen years; Charles Emile Chabot,
aged six years; and Marie Louise Beatrix
Chabot, aged three years.

VALIN & ADAM,
Solicitors for Pierre Hyacinthe Chabot.
Dated at Ottawa the eleventh day
of January, A.D., 1887.

R. LAPIERRE

Tailleur
113 - RUE BIDEAU - 113
Rideau House
Portes voisine de M. Thos Birkett
OTTAWA
M. Lapierre désire informer ses amis
et anciennes pratiques qu'il vient de ré-
ouvrir sa boutique de tailleur à l'endroit
ci-haut, magasin à M. A. Blais où il don-
nera satisfaction à tous.
Ottawa 18 déc. 1886-1m.



AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES SOUMISSIONS cachetées, adres-
sées au sous-signé, et portant la sus-
cription "Soumission pour Appareil de
Chauffage à l'eau chaude, édifice du Bureau
de Poste, Hull, P. Q.", seront reçues à ce
bureau jusqu'à MERCREDI le 19 courant
pour la construction et l'achèvement d'un
Appareil de Chauffage à l'Eau chaude
AU
Bureau de Poste, etc., à Hull, P.Q.
Les plans et devis pourront être vus à
département des Travaux Publics, Ottawa,
le 8 et après SAMEDI, le 9 courant.
Les soumissionnaires sont de plus avertis
qu'aucune soumission ne sera prise en con-
sidération, si elle n'est faite sur les formules
imprimées fournies, et signées de leurs pro-
pres signatures.
On devra envoyer avec la soumission un
chèque de banque accepté, fait payable à
l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux
Publics, pour une somme égale à cinq pour
cent du montant de la soumission. Ce
chèque sera co-firmé si le soumissionnaire
refuse de signer le contrat sur demande de
ce faire ou s'il ne le remplit pas intégrale-
ment. Si la soumission n'est pas acceptée
le chèque sera remis.
Ce département ne s'engage pas néan-
moins à accepter ni la plus basse ni aucune
des soumissions.
Par ordre,
A. GOBELL,
Secrétaire.
Dépt. des Travaux Publics,
Ottawa, 3 janv., 1887.

CONFISERIES ! PATISSERIES.

Nouveau Poste Canadien-Français
A. TRUDEL et Frère,
PROPRIETAIRES.
540, RUE SUSSEX,
(Ancien poste de M. Broderick)

M. Trudel désire informer le public
d'Ottawa et des environs qu'ils tiendront
constamment à leur nouveau poste toutes
les confiseries désirables qu'ils manufac-
turent eux-mêmes; tels que pain-de-
savoie, pour dîner de noces et pour fêtes,
bonbons de toute sorte, gâteaux, biscuits,
dragées et tout ce qui se trouve en géné-
ral dans un établissement de première
classe.

Les foussignés, par leur long expe-
rience dans cette ligne de commerce et
en mesure de donner satisfaction à tous
et comptent sur l'appui libéral des
Canadiens-français de la capitale et du
public en général.
On fera bien de venir la visiter.
A. TRUDEL et Frère.
Confiseries, 1m
Ottawa, ter D. c., 1886.

BERNARD SIMARD BOUCHER

Et aux Nos 1 et 2, Marché des produits
et viandes, et No 1 Marché Ouest
HULL

M. SIMARD remercie ses nombreuses pra-
tiques et le public de Hull de l'encoura-
gement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et
le sollicite de ne pas en dévier.
M. SIMARD a toujours en mains un assorti-
ment complet de VIANDES FRAICHES,
SALEES et FUMÉES, toujours de première
qualité.
Les ordres seront exécutés promptement
et livrés à domicile gratis. Prix modérés.
Une visite est sollicitée.
BERNARD SIMARD,
BOUCHER

L'Union Nationale

ABONNEZ-VOUS AU
Grand Journal
"L'UNION NATIONALE"
PUBLIE A OTTAWA ET A HULL.
\$1.00 par année seulement.
8 pages de lecture toutes les semaines.
Donne les prix du marché d'Ottawa.
Parait le Vendredi et est déposé à la
poste assez tôt pour que les cultivateurs le
reçoivent le dimanche.
Magnifiques chromos donnés en prime
pour abonnement payé d'avance.
M. ISRAEL DUMAIS, notaire,
Agent général.
166 RUE PRINCIPALE,
HULL.
N. B. - ON DEMANDE des sous-agents.

COLONISATION

Un certain nombre de colons de la
Traverse de Pembina se proposent
de former une association pour la
protection du gibier.

Le char-édition du Pacifique
Canadien, dit la Patrie, était à Co-
boes, N. Y., le 7 et le 8. Les pro-
duits que contient ce char sont ma-
gnifiques et de qualité supérieure.

Lors du dernier tirage de la loterie
de la colonisation, un élève du
collège de St Hyacinthe avait acheté
deux billets de la seconde série dont
l'un lui fit gagner une bourse de
mille piastres.

Vers le haut de la Lièvre, c'est à
dire à Saint-Gérard de Montarville,
Kiamika, au rapide l'Original, et à
la ferme Neuve, le foin se vend
\$26.00 la tonne, l'avoine vaut
soixante-quinze centimes le minot, et
les patates 55 centimes.

De la Kiamika au rapide l'Original,
les lots ont presque tous été
pris et occupés depuis le printemps
dernier, et ces nouveaux établisse-
ments s'étendent ainsi sur une dis-
tance de douze milles, formant deux
rangs qui bordent respectivement
les deux rives de la Lièvre. La rive
gauche est de beaucoup la mieux
équipée pour le présent. Tous les
colons ont effectué des défriches-
ments plus ou moins grands, ont
pu récolter assez pour avoir une
haute idée de l'extrême fertilité de
cette région; cette première récolte
a été en effet surabondante. Un
nommé Hett qui avait semé trois
terrinées de blé, en a récolté sept
minots, ce qui fait un taux de 46
minots pour un.

Aussi tous ceux qui visitent cette
région sont ils unanimes à procla-
mer que cette partie du comté d'Ot-
tawa sera avant dix ans le jardin
de la province de Québec.

CLUB "LE CASTOR"

M. le Rédacteur,

Vos lecteurs pensent peut-être
que le sus dit club est chose du
temps passé. En effet le club jus-
qu'ici n'a publié aucune de ses
coursées lointaines sur nos rivières
et dans nos bois.

Hier les membres du Castor n'ont
pas eu l'honneur de figurer dans la
procession des différents clubs pour
la bonne raison qu'ils n'ont pas re-
çu d'invitation.
Cependant le club existe encore,
le nombre de ses membres dépasse
celui des années passées; l'enthousiasme
est général. La tempête de
mardi dernier n'a pas effrayé les
collégiens. Vers 2 heures p. m., on
voyait une file sauvage quitter la
cour du collège et se diriger en
pleine campagne. Gascon, l'athlète
par excellence, guide nos 45 braves
par monts et par vau; on ne re-
vient au collège qu'après quatre
heures de marche continue. Les
"stomacs sont bien préparés pour le
lunch, les esprits sont dispos pour
l'étude.

Hier les raquetteurs du Collège au
nombre de 52, se dirigeaient vers la
Gatineau. La conversation est ar-
mée, de cris de joie se font enten-
dre. Le capitaine Navades domine
l'assemblée. L'autre avec son
contour conte son histoire,
entonne la chanson; au village on
donne une sérénade à Monsieur le
Curé, on visite la magnifique église
récemment consacrée, et la gloire
du pasteur et des fidèles.

Gascon donne le signal du départ
et entonne les "Montagnards".
Après six heures de marche on re-
vient au Collège, où chacun racon-
te ses exploits. L'un a brisé sa ra-
quette, l'autre est tombé dix fois;
ceux-ci s'est gelé deux oreilles,
l'autre a perdu sa mitaine, et que
sais-je encore?

A la réunion du soir, il y eut
chants et discours patriotiques.
Vous remerciant, monsieur le
rédacteur, pour la publication de
ce signe de vie de la part du club.
Je demeure votre dévoué
CASTOR.

DANS LA CAPITALE

Personnel
Noire confrère M. F. Vanasse, du
Monde, est aujourd'hui au Russell
Le temps qu'il fait
Aujourd'hui nous sommes grati-
fiés d'une tempête en règle. La
pouderie est tellement forte que c'est
à ne pas voir devant soi. Evidem-
ment l'hiver de 18-87 nous tient en
réserve du froid et de la neige en
quantité. Ce sera un véritable
hiver canadien.

Errata
Dans la liste des invités aux noces
d'or de M. Isidore Champagne, pu-
bliee hier, c'est par erreur que le
nom de M. et Mme John Chouliard
a paru, au lieu de M. et Mme John
Chamard.

Cour de Police
14 janvier—Une cause de querelle
entre une femme du nom de Barnes

une fille du nom de Meron est appe-
lée et les plaignantes sont ren-
voyées dos à dos, le magistrat les
trouvant aussi dignes l'une que
l'autre.

Amélioration
On fait actuellement au parlement
mais surtout dans l'acte du Sénat
des travaux qui coûteront \$1,000.
On pose la lumière électrique au
Sénat.

En libéré
Un fameux repris de justice du
nom de Georges Shores, qui, il y a
environ un an, a été condamné
pour vol à cinq années de péniten-
cier à Kingston, a été remis cet
avant-midi en libéré.

Menus faits
—Hier après-midi vers les 4 h., au
moment où l'on déblayait le toit de
la maison de MM. Beal frères, mar-
chands de cuir, rue Sussex, un im-
mense bloc de glace s'est venu mettre
en mille pièces l'une des vitres du
magasin.

—Les affaires en général sont
peu actives ce matin, en conséquen-
ce de la forte bourrasque de neige
qui rend les chemins impassables
en maints endroits.

—L'italien, vendeur de *pea nuts* a
abandonné sa petite tente en face
du Parc Major, par suite des grands
froids.

—N'oublions pas le concert-con-
férence dimanche soir à l'Institut
Canadien. Admission, 10 cents
seulement.

—La fanfare de Hull s'est fait
entendre hier soir dans le vestibule
de l'hôtel Russell.

—Le salaire des hommes de police
de cette ville, de \$45 qu'il était au-
paravant, a été élevé à \$50, par
mois.

—Le professeur Reynolds qui a
donné des représentations de magie
il y a quelque temps à Ottawa, a
été victime d'un grave accident sur
le chemin de fer Ogdensburgh et
Watertown, qui a dérailé; le pro-
fesseur a reçu de sévères contusions
à la tête et dans le dos.

—Le comité des impressions du
conseil de ville accuse un joli sur-
plus de \$1,000.

—C'est ce soir qu'a lieu la der-
nière réunion du conseil de 1886 à
l'hôtel de ville.

—Madame Claude, de la rue
Wellington, a fait une chute hier
soir sur la rue et s'est fracassé la
jambe à deux endroits. Le Dr
Wright lui a prodigué les premiers
soins.

—Dimanche soir, à la salle Ste
Anne, représentation dramatique et
musicale; que tous s'y rendent en
foule.

—M. l'échevin D. Jardins a convié
hier soir à dîner les membres du
comité des évaluations dont il
est le président, après la dernière
réunion du comité de 1886. Nous
donnerons demain un compte rendu
de cette fête.

Remerciements
Les Religieuses directrices de
l'Orphelinat St Joseph désirent
offrir leurs plus sincères remercie-
ments à toutes les personnes chari-
tables qui contribuent en quel-
que manière que ce soit durant le
cours de l'année au bien de cette
institution.

A Monsieur le Grand Vicairé
Routhier, chapelain de l'Asile, et
membres de l'Association de l'Or-
phelinat St Joseph, qui se dévouent
d'une manière si admirable en
toute occasion; à toutes les bonnes
familles qui, par le pain qu'elles
donnent chaque mois diminuent
d'autant la note toujours un peu
forte du boulanger; à messieurs
les bouchers et à M. Moïse Lapointe
pour l'envoi de si excellentes pro-
visions.

C'est au si avec la plus vive gra-
titude que les Sœurs accusent ré-
ception des dons généreux faits par
les messieurs et dames dont les
noms suivent:

Son Honneur le maire McLeod
Stewart, \$25; M. A. Bolduc, \$12;
M. W. Davis, \$10; M. M. Davis,
\$5; M. le Dr Hill, \$5; M. le Dr C.
Taché, député ministre, \$4; M. E.
Martineau, \$2; M. S. Drapeau, pré-
sident de l'Orphelinat, \$1; M. N.
Casseault, \$1; M. de Beaudet, M. J.
Henry, J. Roger, D. Richer (Hull),
P. Baskerville, Sam Bingham, Bro-
ker & Co, Laurent Dubane, un
quartier de bœuf chacun; G. et G.
Lebel, 1 mouton; Hans Hagan,
Québec, un baril de pommes; M. de
Fortier, 10 doz. de croquignoles.

Une grande quantité de volailles,
pâtisseries, fruits et bonbons a fait
les frais du dîner des Rois; elle
avait été envoyée par M. G. J.
Courvoisier, présidente du l'Orpheli-
nat St Joseph; l'ex-maire McDou-
gal, M. S. Drapeau, M. le Dr Va-
lade, M. G. Smith, M. A. Boucher,
M. S. Dubé, M. Chs King, M. E. T.
Pruneau, M. de Lalramboise, M.
Neville, M. Filteau, M. de Taché, M.
Hillman, M. Lacey, M. Pinard, M. de

F. Cassuit, M. L. Richard, M. de
Groulx, M. Goulet, M. N. et F.
Boilet, M. de Robitaille, M. de Le
moine, M. de J. Dufresne.

Plusieurs donateurs ont préféré
taire leur nom, mais Celui qui se
rappelle toujours saura bien ré-
compenser au centuple l'œuvre
charitable accomplie en son nom.

M. le rédacteur du Canada est
chaleureusement remercié pour
l'envoi de son intéressant journal
ainsi que pour la publication gra-
tuite des articles concernant l'Or-
phelinat St Joseph.

ECHOS DE HULL

Assemblée
Il y aura des assemblées de com-
ité dans tous les quartiers, ce soir.
On annonce aussi une assemblée
publique dans le quartier numéro
deux pour dimanche soir.

La question des Ecoles
L'importance de cette question
nous oblige à l'étudier avec beau-
coup de soin. Pour cela il nous
faut consulter plusieurs personnes
qui sont au fait des besoins de la
ville et dont l'expérience doit nous
guider dans ce qu'il y a à faire.

Nous voulons aussi consulter le
bilan financier du bureau des écoles
et chercher quels moyens il faut
prendre pour réaliser le but que
nous avons en vue: donner les
bienfaits de l'éducation aux enfants
qui n'en peuvent jouir actuellement
en conséquence de l'exiguïté des
classes; ou du manque d'écoles en
nombre suffisant. Nous avons com-
mençé les recherches nécessaires et
nous espérons pouvoir les compléter
à temps pour émettre demain, ce
qui devrait être fait dans les circon-
stances.

Explosion par la dynamite
Hier soir vers les onze heures et
demi, une explosion de dynamite
s'est produite à la fabrique de dyna-
mite, tenue par M. John F. Patton,
dans la petite maison en pierre sur
le chemin de la montagne, dans la
ville, en face de l'ancienne résidence
de M. Brigham. Après l'explosion
le feu s'est déclaré et toute la mai-
son a été brûlée. M. Patton qui y
résidait avec sa famille a reçu plu-
sieurs blessures aux bras mais d'un
caractère peu dangereux.

Sa petite fille, âgée de trois ans, a
été brûlée au front et au menton.
Sa femme et son petit garçon n'ont
pas reçu de blessures. L'explosion
a été assez forte pour briser les vi-
tres à la maison d'en face, chez M.
Brigham.

TELEGRAPHIE
Nouvelles de Québec
Québec 13—Lundi, la matinée
de la personne du village d'Arleka,
accompagnée d'un chien attelé à
un traîneau dans lequel étaient
des fagots, s'en revenait tranquille-
ment sur la ligne de l'embranchement
Saint-Charles.

En ce moment un train du Qué-
bec Central, avançait à toute vi-
tesse.
Mais l'homme qui s'aperçut du
danger qu'il courait, n'eut que le
temps de se jeter à côté de la ligne,
et la locomotive frappa le chien qui
fut écrasé sous les chars.

A l'arrivée du train à Lévis, on
trouva sur le chasse-pierre de l'en-
foncement des morceaux de bois et
une hache qui au moment de l'accident
étaient passés du traîneau sur le
chasse-pierre.

—Il paraît, dit le *Mercury* qu'une
de ces dernières nuits, les bureaux
du *Morning Chronicle* ont été visités
par des voleurs qui ont forcé le
coffre de sûreté et en ont enlevé
quelque argent. Ce vol est d'autant
plus audacieux qu'au moment où
il a été perpétré, les typographes
travaillaient à l'étage supérieur.

Le feu
Québec, 13—Un commencement
d'incendie a eu lieu vers cinq heu-
res ce matin dans les ateliers du
Canadien et de l'Événement. Le car-
relage de briques sur lequel repose
le fourneau qui sert à la fonte du
métal destiné à cacher les formes
de ces journaux est devenu tel-
lement chaud qu'il mit le feu au
plancher. Les dommages sont peu
considérables.

1886-1887
Montréal, 13—Un fait des plus
rares vient de se passer à Boucherville.
Deux enfants sont venus au
monde dans la nuit du 31 décembre
au 1er janvier dernier.

L'un des jumeaux, un gros garçon,
est né avant minuit, c'est à dire en
1886, et l'autre une charmante fil-
lette à une heure du matin en 1887.

Augmentation de gages.
La compagnie du Pacifique a
augmenté les gages de ses ingé-
nieurs de \$2.30 à \$3.40 par jour
avec une augmentation de 20 cents
par heure pour le temps de retenue.

Novembre dans les étoffes à robes
chez F. Rothson.

BULLETIN COMMERCIAL

Encadrages faits au prix coûtant,
chez Chevrier Frères, 466 rue Sus-
sex.

Résultat.—En prenant réguliè-
rement les "Amers Indigènes" vous
sentez votre sang se purifier et s'er-
richir, la digestion devenir facile,
et tout le système prendre une
vigueur inaccoutumée. Le résultat,
c'est la santé.

Allez chez Chevrier Frères pour
vos encadrages—Le seul magasin
où ils seront faits au prix coûtant
466 rue Sussex.

Plaintes—On ne peut pas tout
avoir. Un dyspeptique de vieille
date se plaint de ce que le remède
du Dr Sey n'est pas aussi délicieux
à prendre que certaines préparations
dont il avait toujours fait usage. Si
ce monsieur a en vue de flatter son
palais, il lui est bien facile de le
faire; les confiseurs ne manquent
pas. Mais s'il veut se guérir, c'est
l'action du remède et non le goût
qu'il doit considérer. S'il l'avait
fait dès le commencement, en pre-
nant un véritable remède comme
le remède du Dr Sey, il y a peut-
être longtemps que sa dyspepsie
aurait disparu.

BOIS A VENDRE
Bois sec, blocs, bois de 4 pieds, etc.
livré à domicile. S'adresser au No 157
rue Broad chez M. Z. Lagacé, hôtelier, en
face de la gare du Pacifique.

Maison de Pension Privée
—TENUS PAR—
M. de E. RENAUD,
No. 119 rue O'Connor, Ottawa.

On trouvera à cette maison une pension
de première classe à des prix que des
chambres confortables, spacieuses et bien
chauffées. Conditions avantageuses.
Ottawa, 14 Janvier 1887. 1m

AVIS

EST par le présent donné que demande
sera faite à la Législature de Québec
à sa prochaine session, au sujet de la
Compagnie de chemin de fer d'Ottawa et
de la Vallée de la Gatineau, pour un acte
amendant l'acte d'incorporation de la dite
compagnie et lui accordant le privilège de
s'amalgamer avec d'autres compagnies de
chemin de fer, en prolongeant le temps
fixé pour la completion de ce dit chemin de
fer et lui permettant d'emprunter des dépen-
ses portant hypothèques ou par l'exten-
sion de ses pouvoirs de construction d'au-
tres branches de chemin de fer, et d'amou-
der le dit acte d'incorporation par d'autres
lois.

H. B. MACKINTOSH,
Secrétaire de la Compagnie.
Daté à Ottawa, ce
5 Janvier, 1887.

AVIS

EST par les présentes donné qu'une
demande sera faite à la Législature
de la Province de Québec, à sa prochaine
session au sujet de la Compagnie de che-
min de fer de Colonisation d'Ottawa, pour
un acte amendant l'acte d'incorporation de
la dite Compagnie et lui accordant le pri-
vilège de s'amalgamer avec d'autres com-
pagnies de chemins de fer en prolongeant
le temps pour la completion de ce dit che-
min, et demandant ses pouvoirs de con-
struction d'autres branches de chemins
de fer, et d'amouder le dit acte d'incorpo-
ration pour tous autres objets.

H. B. MACKINTOSH,
Secrétaire de la dite Compagnie.
Daté à Ottawa, ce
5 Janvier, 1887.

Aux Electeurs

—DU—
Quartier 3 de Hull.
Me sieurs les Electeurs,
Vous savez comme moi que je ne désirais
pas continuer à occuper un siège dans le
Conseil de Ville de la cité de Hull, et que
je n'ai consenti à me présenter de nou-
veau que pour obéir aux sollicitations pré-
sentes de la majorité des électeurs du
quartier numéro trois.

Je vous remercie de la marque de con-
fiance que vous me témoignez par la lon-
gue requête que vous me présentez, et cette
confiance est la meilleure réponse à ceux
qui s'opposent à ma réélection parce que
je ne suis plus résident dans le quartier trois.
Le fait que l'on n'a pas d'autre accusa-
tion à porter contre moi pour ma conduite
dans le Conseil m'est un témoignage
d'une inestimable valeur, et si j'ai eu
pour vous représenter de nouveau, soyez
certain que ma conduite sera dans l'ave-
nir ce qu'elle a été dans le passé, c'est-à-
dire pour le plus grand intérêt du quartier
trois et de la cité en général.

Je sais comme vous, et j'ai en souffrir
comme vous, que les rues dans le quartier
trois demandent des réparations pressantes,
surtout la rue Church, ou il y en aurait eu
certains de faites l'été dernier, si le
conseil n'avait eu l'intention d'y faire
passer les tuyaux de l'aqueduc au prin-
temps. En faisant ces excavations pour
l'aqueduc il sera facile de niveler cette rue
à moins de frais que si nous l'eussions fait
cette année.

Une autre raison qui m'a décidé de céder
à votre demande de me présenter de nou-
veau, c'est qu'ayant commencé des amé-
liorations importantes dans Hull j'étais plus
au fait que tout autre pour les conduire à
bonne fin. Je vous remercie donc encore
une fois de la confiance que vous m'at-
tribuez dans votre requête et je vous
demande l'appui de votre vote et de votre
influence pour le jour de la votation.

J'ai l'honneur d'être,
Messieurs les Electeurs,
Votre tout dévoué Serviteur,
EDOUARD LANDRY.